

“ Si Fénelon a péché par trop d’amour pour Dieu, Bossuet a péché par trop peu d’amour pour son prochain. ”

D’ailleurs, *humanum est errare*, c’est le propre de l’homme de se tromper, et les religieuses n’en sont pas plus exemptes que ceux qui les critiquent. Et puis, y en a-t-il beaucoup dans le monde qui ne se trompent pas ? Sans doute, on ne peut pas approuver les erreurs, n’importe où on les trouve ; mais au moins tâchons donc d’avoir la charité de supposer de bons motifs à ceux qui se trompent, s’il n’y a pas évidence du contraire, et surtout si la vie sainte de ces personnes et le but louable qui les fait agir leur donnent un droit particulier à cet acte de bienveillance. Et puis enfin, qui donc peut se croire en droit de jeter la première pierre à toutes ces bonnes et charitables personnes qui ne travaillent que pour le plus grand bien des autres ? Sont-ce ces hommes qu’on regarde comme bien habiles à conduire leurs affaires propres, et quelquefois les affaires publiques, et qui cependant se trompent dans leurs calculs de manière à étonner tout le monde ? Sont-ce ces amis du *statu quo*, ou du *far niente* des Italiens, qui n’entreprennent rien, n’ont jamais pu construire, ni faire construire un hangard ou même une cabane à sucre, mais qui se réservent le rôle le plus facile à remplir critiquer ?

Soyons justes et pardonnons facilement les erreurs que peuvent commettre les personnes qui ont le courage de vouloir et d’entreprendre de faire ce qui est grand, par conséquent difficile, et souvent impossible au plus grand nombre.

Pour juger enfin convenablement les fondateurs ou les fondatrices des œuvres ou des maisons destinées à produire le bien, il ne faut pas s’arrêter à considérer uniquement les quelques écarts dans lesquels il leur est presque impossible de ne pas tomber, mais il faut aussi, et surtout, tenir compte des travaux qu’ils ont faits et des difficultés qu’ils ont eues à surmonter pour donner à leur fondation l’impulsion et l’élan nécessaires pour la faire grandir et progresser. Alors on porterait des jugements plus équitables en général et on serait, en particulier, plus charitable et plus indulgent pour la mémoire de la première Supérieure de l’Hôpital du Sacré-Cœur.

L’ABBÉ CHS. TRUELLE,
Chapelain.

(A suivre.)